Document généré le 15 juil. 2025 16:01

Recherches qualitatives

L'analyse qualitative informatisée : logique des puces et quête de sens

Sylvain Bourdon

Volume 21, 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1085612ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1085612ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bourdon, S. (2000). L'analyse qualitative informatisée : logique des puces et quête de sens. *Recherches qualitatives*, *21*, 21–44. https://doi.org/10.7202/1085612ar

Résumé de l'article

Le recours massif aux nouveaux outils d'analyse qualitative informatisée risque-t-il d'imposer un carcan fatal à la recherche qualitative? À partir d'une expérience de formation et de consultation avec une variété d'individus s'initiant à l'analyse qualitative informatisée et d'une réflexion sociologique sur le pouvoir coercitif des inscriptions dans les instruments et les machines complexes, nous proposons que l'influence des logiciels spécialisés ne peut être comprise qu'en relation avec le degré d'expertise antérieure de l'apprenti et les conditions socioéconomiques de réalisation de la recherche. L'acquisition d'une culture fondamentale solide en recherche qualitative et un recul critique vis à vis des exigences productivistes de la recherche subventionnée actuelle apparaissent comme des conditions essentielles à l'utilisation libératrice de ces puissants outils.

Tous droits réservés © Association pour la recherche qualitative (ARQ), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Recherches qualitatives, Vol. 21, 2000, pp.21-44

L'analyse qualitative informatisée : logique des puces et quête de sens

Sylvain Bourdon
Faculté d'éducation
Université de Sherbrooke
Sherbrooke QUÉBEC J1K 2R1
sbourdon@courrier.usherb.ca

Le recours massif aux nouveaux outils d'analyse qualitative informatisée risque-t-il d'imposer un carcan fatal à la recherche qualitative? À partir d'une expérience de formation et de consultation avec une variété d'individus s'initiant à l'analyse qualitative informatisée et d'une réflexion sociologique sur le pouvoir coercitif des inscriptions dans les instruments et les machines complexes, nous proposons que l'influence des logiciels spécialisés ne peut être comprise qu'en relation avec le degré d'expertise antérieure de l'apprenti et les conditions socioéconomiques de réalisation de la recherche. L'acquisition d'une culture fondamentale solide en recherche qualitative et un recul critique vis à vis des exigences productivistes de la recherche subventionnée actuelle apparaissent comme des conditions essentielles à l'utilisation libératrice de ces puissants outils.

> I call it the law of the instrument, and it may be formulated as follows: Give a small boy a hammer, and he will find that everything he encounters needs pounding. (Kaplan, 1964)

Je tenterai ici de réfléchir, à partir des concepts de la sociologie et de mon expérience empirique de chercheur, professeur — enseignant, entre autres, l'utilisation des outils informatiques d'analyse de données à la maîtrise de type recherche en éducation — et consultant auprès de plusieurs équipes de recherche, à l'influence des logiciels d'ADQAO[1] sur la qualité, la liberté et la créativité même de la recherche qualitative actuelle et à venir.

Bien que cette contribution s'articule autour d'expériences et d'exemples principalement liés au logiciel QSR Nud•Ist, sa portée ne veut pas pour autant s'y limiter et peut s'étendre en majeure partie à tous les logiciels d'ADQAO complexes et ouverts actuellement disponibles localement (ex. ATLAS/ti, HyperRESEARCH, The Ethnograph...).[2]

QSR Nud•Ist et logique des puces

Le logiciel QSR Nud•Ist est le résultat d'un projet de recherche unissant principalement à ses débuts deux professeurs de l'Université La Trobe en Australie, une sociologue spécialisée en analyse de type théorisation ancrée et un analyste informatique.

Alors que les deux premières versions du logiciel ne tournaient que sur un ordinateur de type «mainframe» localement à La Trobe, il a été rendu disponible sur une plus grande échelle et sur plate-forme MacIntosh avec la version 3 en 1993. La version 4 est actuellement disponible pour MacOS et Windows. Bien qu'un exposé du fonctionnement ou des conceptions derrière le logiciel ne soient pas l'objet du présent texte[3], rappelons brièvement quelques unes de ses caractéristiques pour rendre la compréhension du texte plus aisée aux personnes qui n'y ont jamais été initié.

QSR Nud•Ist 4 (N4) peut être succinctement décrit comme un cardex traité aux stéroïdes. Sa structure de base consiste en deux systèmes, un système de documents qui contient les transcrits, notes de terrain et autres données empiriques la plupart du temps saisies sur traitement de texte et un système d'index, lieu de résidence des codes et catégories conceptuelles. Le travail d'analyse consiste dès lors en gros à enrichir et à ordonner le système d'index en tissant des liens de plus en plus denses entre les deux grands systèmes. Pour supporter le travail de construction et de vérification de liens entre les catégories d'index, on retrouve une série exhaustive d'opérateurs logiques très sophistiqués de même que des instruments de recherche textuelle, de production de rapports et même des possibilités d'échange et de conciliation de données avec des logiciels d'analyse quantitative comme SPSS, le tout coiffé d'un langage de macro-commandes élaboré.

Il faut noter que, bien qu'il soit issu de recherches sur l'informatisation d'un protocole d'analyse par théorisation ancrée, et qu'il soit généralement publicisé comme tel[4], N4 n'impose aucune marche à suivre explicite quant à la démarche d'analyse. Ainsi, il est possible de débuter l'analyse avec une construction théorique très définie, donc un système d'index pleinement construit, avant même d'avoir introduit le premier transcrit dans le projet de recherche ou, au contraire, on peut tout aussi aisément débuter en pleine induction en créant des codes à mesure qu'ils sont inspirés par la lecture des documents. De même, de nouveaux documents peuvent être introduits à toute étape de l'analyse et il est toujours possible de modifier à loisir les catégories d'index.

Du déterminisme technologique

Revenons maintenant à la question de départ : est-ce que les logiciels d'analyse contraignent ou influencent le chercheur? D'emblée, ce questionnement renvoie à celui, plus général, de l'emprise des modes de production sur les modes de pensée. La technologie est-elle neutre? Ou porte-t-elle, dans sa structure même, des possibilités qui, du fait même de leur existence dans un contexte donné, mènent inévitablement et inéluctablement à un ensemble restreint d'utilisations particulières?

On reconnaît dans cette seconde position une parenté profonde avec la thèse marxienne du matérialisme historique qui suggère que la structure même d'une société est déterminée par la nature de ses moyens

de production et que son destin s'inscrit dans une transformation inévitable et univoque de ces procédés. Cette thèse soutien aussi que la machine, le capital fixe, est dans son essence du travail mort, matérialisation actualisée du travail passé qui poursuit son action par delà le travail présent en lui permettant d'accroître sa portée mais aussi en conditionnant ses modalités d'action. Cet héritage des modes de fonctionnement, de compréhension et des arbitraires culturels passés imprégné dans les machines aliènerait ainsi l'utilisateur actuel du plein contrôle sur sa manière de faire, sur le sens et la portée de son travail.

Dans cet esprit, un logiciel d'analyse qualitative peut être appréhendé comme du travail mort ou, dans les mots de Weber (Weber, 1971), de l'«esprit coagulé», aboutissement matériel de nombreuses heures de travail, s'étendant souvent sur des générations, tributaire de logiques arbitraires, imprégné d'habitus et d'une conception nécessairement contraignante du monde dans lequel nous vivons.

> Une machine inanimée est de l'esprit coagulé (geronerer Geist). C'est de là que lui vient le pouvoir de forcer les humains à la servir et de façonner leur vie de travail quotidienne de façon aussi contraignante qu'à l'usine. (Weber, 1971)

Le poids des pratiques et logiques incorporées est d'autant plus lourd qu'il dépasse, à un moment donné, un seuil libérateur en-deçà duquel on retrouve l'instrument par lequel l'humain se libère plus habilement et efficacement de la nécessité, pour se

muer en son inverse, une machine qui l'aliène et le contrôle.

> L'instrument de travail rend le travailleur autonome — le pose comme propriétaire. La machinerie, en tant que capital fixe — le pose comme dépendant, comme approprié.(Marx, 1857-1858, 1968)

Ce revirement est attribué, chez Marx comme chez Weber, à la complexité de l'outil. Un logiciel comme N4 peut aisément être classé dans la catégorie des outils complexes, les machines, et d'autant plus si il est comparé aux instruments plus traditionnels de l'analyse qualitative : crayon, papier, fiche et cardex. Cette complexité intrinsèque, qu'il partage avec tous les autres outils informatiques, suffit-elle à faire de N4 une machine aliénante? Ou l'attention portée par les concepteurs à faire de ce logiciel un outil flexible, non biaisé et non obtrusif, réussit-elle à contrer cette tendance déterministe? L'observation de plusieurs rencontres entre le logiciel et des utilisateurs et utilisatrices en formation permet de répondre en partie à ces questions et de soulever d'autres pistes de réflexion à ce sujet.

Rencontre avec l'esprit coagulé

La formation à la recherche en sciences humaines et sociales, comme on l'a déjà montré (Legault, 1993), est une entreprise qui est demeurée depuis des siècles, somme toutes, artisanale. Pour qui est engagé dans un processus plus ou moins structuré d'apprentissage de la recherche, au doctorat ou à la

maîtrise, cet apprentissage repose avant tout sur la découverte, l'expérimentation, le tâtonnement, le tout encadré par une immersion éclairée et prolongée dans un milieu riche en opportunités. Mais la formation à la recherche ne s'arrête pas, loin s'en faut, à cette étape initiale. Les chercheurs actifs sont toujours sommés — confrontés à des problématiques, des situations ou même des environnements qui posent des défis auparavant inconnus ou peu abordés — de transiter régulièrement entre le rôle d'apprenant et celui d'expert.

À titre de professeur dans le cadre d'un cours de maîtrise, de directeur de thèse, de formateur et consultant auprès de chercheures et chercheurs chevronnés, j'ai pu constater l'émergence de certaines constantes dans l'influence que l'utilisation d'outils informatiques pouvait avoir sur la méthode d'analyse des apprentis. Il appert ainsi que deux grandes catégories d'apprentis aux caractéristiques et réactions fort différentes peuvent être observées : les apprentis utilisateurs novices pour ce qui est de la recherche qualitative et les apprentis de Nud•Ist qui ont déjà des fondements solides en recherche qualitative avant d'entrer en contact avec le logiciel.

La première catégorie est constituée d'étudiantes et d'étudiants qui sont entrés en contact avec le logiciel dans le cadre du cours Gestion informatisée de la recherche qui a pour objectif principal de former à l'utilisation de d'outils informatiques dans le traitement des données de recherche. Les deux logiciels principalement enseignés dans cette

activité sont SPSS pour l'analyse quantitative et QSR Nud•Ist pour l'analyse qualitative. Alors qu'un certain nombre d'étudiantes et d'étudiants qui suivent ce cours ont déjà pu profiter d'un cours ou d'un mentorat substantiel en analyse qualitative, plusieurs n'ont reçu aucun enseignement formel et très souvent n'ont pratiquement aucune connaissance de la recherche qualitative; ces derniers composent la catégorie des novices.

La seconde catégorie, les expérimentés, regroupe les étudiantes et étudiants qui ont déjà reçu une instruction formelle en analyse qualitative, le plus souvent dans le cadre d'un cours de maîtrise entièrement dédié au sujet, et les chercheures et chercheurs de carrière auprès desquels j'ai eu l'occasion d'agir soit comme formateur, soit comme consultant.

Une première illustration de la différence fondamentale entre les deux groupes se retrouve dans la forte réaction exprimée quand, au tout début de l'initiation, les apprentis découvrent que le logiciel ne peut analyser les données par lui-même[5]. Cette réaction initiale est aussi marquée dans le deux camps mais dans un sens très opposé; alors que chez les novices elle est teintée de déception incrédule, pour les expérimentés, une telle découverte est généralement plus rassurante que déroutante : «Me semblait bien qu'une machine ne pouvait pas faire ce que je fais...».

Les apprentis novices en recherche qualitative

Une fois assimilée la déception initiale d'avoir, malgré tout, à faire soi-même de l'analyse[6], le principal piège qui guette les novices lors de l'apprentissage du logiciel est celui de se limiter et de prendre comme balises les subdivisions des fonctions et de la démarche d'analyse telle qu'elle leur apparaît de la manière la plus évidente au départ. Mais cela ne suggère aucunement qu'il y ait une quelconque logique de recherche qui soit inscrite en soi dans le logiciel : en fait, et surtout depuis la version 4, Nud•Ist apparaît même de plus en plus flexible et adaptable à une gamme d'approches et de manières de travailler. J'avance plutôt que, pour ces apprentis novices, c'est l'angle avec lequel ce logiciel très complexe est abordé qui rend plus évidente une logique particulière et que celle-ci risque fort de s'imposer rapidement en cadre normatif.

Ainsi, les novices apprenant Nud•Ist dans un cours comme celui que je dispense ou à l'aide du didacticiel et des exemples fournis avec le logiciel peuvent rapidement acquérir une impression limitée de l'analyse qualitative qui est due, paradoxalement, à la vaste gamme de possibilités qui y sont inscrites. En effet, dans le cadre d'une formation qui veut couvrir l'ensemble de ces possibilités, il est nécessaire d'avoir recours, lors des démonstrations, à des corpus se prêtant à l'utilisation de toutes les fonctions du logiciel. Étant donné que parmi ces fonctions, certaines permettent la mise en relation de données plus quantifiables, par exemple des donnée sociodémographiques recueillies à l'aide de

questionnaires fermés, avec les catégories conceptuelles de type qualitatif, les exemples choisis devront fournir des données de ce genre. En apprenant qu'il est possible d'importer des données de SPSS et d'exporter des tableaux de compilation de codage, l'apprenti novice, sans posture épistémologique définie et sans approche méthodologique spécifique, se sentira facilement obligé d'utiliser cette fonction. En bout de ligne, ces nombreuses caractéristiques, dont l'offre est issue du désir de produire un outil méthodologiquement très flexible, finit trop souvent par soutenir des analyses par trop inspirées de la métaphore des variables. S'il faut admettre que ce piège est aussi souvent rencontré lors de l'initiation à l'analyse qualitative sans logiciel, il s'y trouve toutefois moins renforcé dans ce cas que dans l'apprentissage sur ordinateur.

De plus, non seulement les novices tendent-ils à reprendre systématiquement les procédures d'analyses observées, mais s'installe aisément en eux la croyance que si le logiciel peut effectuer une quelconque opération, alors cette opération est nécessaire à une analyse rigoureuse. Les possibles deviennent ainsi trop aisément des démarches et des structures idéales.

Par ailleurs, le saut au quanlitatif[7] est d'autant plus aisé et probable que certaines caractéristiques du logiciel inspirent la quantification. Par exemple, en plus du fait que les indications du nombre d'unités de textes codées à tel ou tel endroit sont omniprésentes dans l'interface, on retrouve, à la fin de chacun des rapports, des statistiques sur le

pourcentage des unités de texte représentées sur l'ensemble des documents du projet et sur le pourcentage de documents représentés. S'ils peuvent parfois être marginalement utiles, lorsque contextualisés et pris comme indicateurs de vagues proportions, ces chiffres semblent avoir le don d'hypnotiser les novices en détournant 98,34% de leur attention au dépend de l'analyse approfondie des unités sémantiques. Mais tous ces nombres ont un air si significatifs, si sérieux, et malgré tout si simple à comprendre comparativement au sens profond — mais oh combien élusif! — du corpus...

Ainsi, alors que la structure du logiciel est flexible et tente d'offrir un maximum de possibilités d'analyse, c'est cette variété même, et la complexité qui lui est associée, qui crée la contrainte pour l'apprenti novice[8]. Comme l'apprentissage doit obligatoirement débuter quelque part, et que l'appréhension d'un objet complexe peut difficilement, du moins initialement, être globale, l'angle d'approche teintera trop souvent pour un bon moment l'ensemble de l'utilisation ultérieure[9]. Si, de plus, la formation veut couvrir l'ensemble des possibilités, le risque de véhiculer le message que tous ces possibles sont nécessaires est élevé.

Les apprentis expérimentés en recherche qualitative

Les apprentis possédant déjà de solides fondements en recherche qualitative sont toutefois beaucoup moins vulnérables à ces biais. En fait, on peut dire que leur angle d'approche du logiciel est déjà en grande partie construit avant même le premier contact.

Typiquement, la novice expérimentée abordera d'abord le logiciel avec la question : «comment peut-il m'aider à faire ce que je fais déjà?». Cet angle sera le fil conducteur de son exploration, et elle aura tendance assez rapidement, si ce n'est d'emblée, à négliger les fonctions qui n'ont pas le potentiel de contribuer au type d'analyse qu'elle privilégie, quitte à y revenir plus tard. D'ailleurs, une étude auprès de chercheurs américains chevronnés, utilisateurs de logiciels d'ADQAO, a montré que les utilisateurs préfèrent cesser l'utilisation d'un logiciel particulier plutôt que d'avoir à adapter leurs stratégies de recherche au programme (Lee et Fielding, 1996 cités dans Kelle, 1997).

En somme, à mesure que s'accroissent l'expérience et la culture de recherche de l'apprenti, plus sa posture méthodologique s'affirme de manière réfléchie sur des bases solides, moins l'angle d'approche de l'outil est laissé à la fortuité des circonstances extérieures ou aux aléas des exigences pédagogiques. Alors que dans son processus d'apprentissage, le novice est à la remorque du logiciel, sélectionnant plus souvent qu'autrement ses options par défaut, à défaut d'avoir lui-même clarifié ses options, la chercheuse expérimentée vise d'abord à contrôler l'outil pour le mettre au service de sa logique.

Cela dit, dans le cas des apprentis expérimentés, nous argumenterons que ce n'est pas la structure du logiciel ni son angle d'approche qui sont si contraignants mais le contexte social dans lequel

baignent les chercheurs et les apprentis-chercheurs et qui est une extension de l'esprit coagulé :

> Est également de l'esprit coagulé cette machine vivante que constitue l'organisation bureaucratique avec sa spécialisation des qualifications apprises, sa compartimentation des compétences, ses règlements et ses rapports de subordination hiérarchique. (Weber, 1971)

Ce contexte social auquel nous faisons référence impose des conditions d'exercice de la recherche caractérisées par une lourde tradition positiviste quantitative ancrée fermement dans le modèle des sciences de la nature et un accroissement des exigences de productivité de la recherche liées à la structure actuelle de son (dé)financement. Combinées, ces deux caractéristiques imposent sur la recherche en sciences humaines et sociales des normes précises de production et de qualité de même qu'une organisation des activités de recherche de plus en plus inspirées sur le modèle des sciences de la nature (Laflamme et Bourdon, 1996). Et cette hégémonie, si elle prend sa source dans le domaine des sciences de la nature, ne fait pas de quartier pour la recherche qualitative.

Dans le but de rencontrer les exigences de la production[10] massive sérialisée des produits de la recherche, l'organisation des activités scientifique se taylorise et le chercheur artisanal est abandonné au détriment du chercheur entrepreneur. La taylorisation, organisation scientifique du travail visant à répartir au mieux les tâches et éléments de

tâches nécessaires à la production entre un nombre élevé de spécialistes de manière à accroître la productivité, mène à une dévolution accrue aux assistants de recherche de fonctions jadis propres au chercheur principal (ou, bien souvent, unique) sur le modèle largement accepté dans les sciences de la nature. Cette dévolution se justifie d'ailleurs particulièrement bien dans le paradigme positiviste, tant en sciences humaines et sociales que dans les sciences de la nature, par la nécessaire reproductibilité des résultats — et donc du processus — de recherche qui, non seulement peut, mais doit pouvoir être délégué à une personne plus ou moins entraînée.

Ainsi, la première vague de dévolution a frappé les activités de transcription/saisie et de recueil de données confiées respectivement à des personnels cléricaux et à des auxiliaires de recherche. Ces démarches sont souvent très gourmandes en temps et perçues[11], tant pour les données quantitatives que pour les données qualitatives, comme plus aisément assumées par des personnes moins qualifiées.

Par ailleurs, alors qu'elle est monnaie courante depuis longtemps au sein des approches positives et quantifiées, la dévolution des tâches reliées à l'analyse des données qualitatives proprement dite (si on exclut la transcription qui est déjà, nous en convenons, une première étape d'abstraction, donc d'analyse) n'a toutefois été rendue effectivement praticable — mais à quels dépends — que par l'introduction des logiciels d'analyse spécialisés. Il semble ainsi qu'il soit devenu pratique courante, non seulement de faire effectuer les entretiens ou

l'observation par des auxiliaires de recherche et de faire exécuter les transcriptions par du personnel clérical, mais aussi de déléguer la codification des transcrits à des étudiants ou assistants qui ne sont pas toujours si expérimentés.

Le vieux virus du GIGO (Garbage In, Garbage Out), bien connu en analyse statistique et auquel la recherche qualitative avait à mon avis assez bien résisté du fait de sa structure de recueil de données en temps réel et de la proximité des chercheurs responsables tout au long du processus de recherche, trouve peut-être une brèche dans la combinaison ADQAO-dévolution des premières étapes de l'analyse à des apprentis moins qualifiés. Les analyses qui sortent de N4, comme celles de tout logiciel d'analyse, statistique comme qualitatifs, ne peuvent être plus rigoureuses que la moins rigoureuse des étapes ayant concouru à leur obtention. Ceci revient à dire que les analyses dans N4 ne seront jamais meilleures que ne le permet la richesse et la constance du codage. Il est tentant de croire que parce que l'intersection de deux concepts savamment élaborés est vide, rien dans nos données ne saurait y entrer; il est pourtant possible de l'avoir manqué au codage ou de l'avoir mal codé[12].

De plus, on peut déplorer au passage que cette dévolution des activités les plus chronophages de la recherche, qui a comme rôle principal de libérer le chercheur senior, le fait malheureusement trop souvent pour mobiliser le temps ainsi libéré par des activités de quête et de gestion de subvention; les démarches et opérations bureaucratiques liées au

financement de la recherche croissant, on le sait, en proportion inverse des fonds disponibles.

Par ailleurs, au plan macro, les attentes par rapport au volume de données nécessaires à une recherche qualitative de qualité semblent s'être ajustées sur l'accroissement des capacités de traitement liée à l'informatisation du processus de recherche. En clair, le seul fait qu'il soit maintenant possible de traiter trente transcrits d'entretiens aussi aisément qu'il a été possible d'en traiter dix avant la venue des logiciels hausse la barre du jugement des évaluateurs d'articles et de projets de recherche. Certains parlent même à cet effet d'inflation du volume des données (Seidel, 1991). Cette inflation n'est pas sans rappeler celle qui a résulté de l'introduction massive des logiciels de traitement de texte et des imprimantes à jet d'encre et au laser. Alors que, même à l'université, les travaux manuscrits demeuraient dans certains contextes acceptables et que les travaux dactylographiés, même enduits de liquide correcteur, étaient considérés comme très corrects, ils ont actuellement à toutes fins pratique disparus et les travaux sortis sur imprimantes matricielles font aujourd'hui grincer des dents plus d'un professeur. En fait, les standards académiques, loin d'êtres transcendantaux, tendent à s'orienter sur les possibilités du moment et à suivre, pour le meilleur, mais peut-être aussi parfois pour le pire, les avancées des moyens de production.

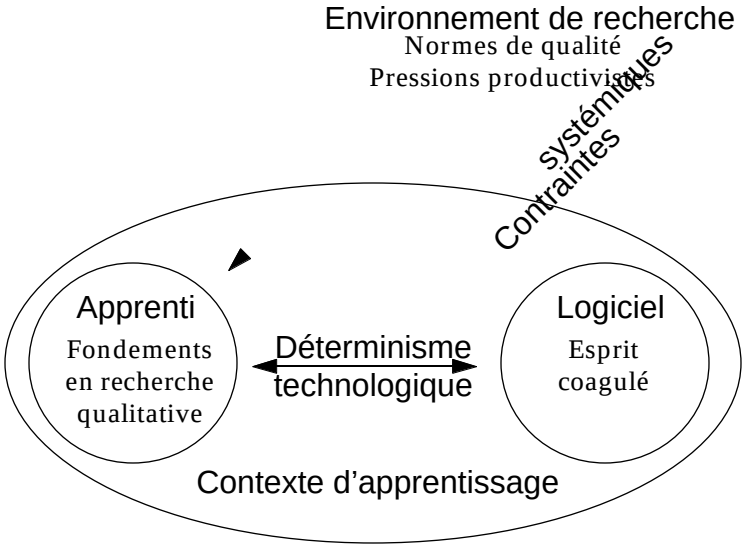
Sachant, par ailleurs, que les choix méthodologiques des chercheurs ne reposent pas que sur des considérations épistémologiques mais dépendent

aussi de certains facteurs contextuels, d'ordre économique et technologique (Platt, 1996), il n'est pas surprenant de voir de plus en plus souvent, dans des demandes de subventions ou les projets de thèse, la mention d'un logiciel d'analyse pour légitimer la qualité de l'analyse, comme si un biologiste déclinait la marque de son microscope en garantie de la qualité de son travail. Certains (ex. Coffey, 1996; Kelle et Laurie, 1995) ont même exprimé l'inquiétude que le recours massif aux outils informatisés d'analyse qualitative puisse amener les chercheurs à souscrire à une nouvelle orthodoxie de l'analyse qualitative.

Conclusion

À l'issue de ces considérations probablement trop rapidement esquissées, nous proposons que l'influence d'esprit coagulé dans le logiciel n'est pas simple et déterministe mais qu'elle est tributaire d'un rapport de force entre le degré de sophistication méthodologique de l'apprenti et la complexité de la structure et des possibilités du logiciel, le tout demeurant soumis aux pressions d'un environnement de recherche de nos jours très contraignant (Figure 1).

Figure 1 Complexité de l'influence des logiciels d'AQDAO sur les modes d'analyse des apprentis



Ainsi, alors que l'observation des apprentis novices suggère que l'utilisation du logiciel introduit un biais dans la manière de concevoir et de mener une analyse, voire même une recherche, qualitative, la faiblesse d'un tel effet sur le novice expérimenté porte à nuancer cette conclusion. Par ailleurs, les pressions issues des contraintes à la productivité et d'une nouvelle orthodoxie générée par l'utilisation très répandue de ces outils affectent probablement plus — et de manière plus perverse et définitive — les apprentis expérimentés que les novices.

Parce qu'ils se veulent très ouverts, dans un marché compétitif où règnent une multitude de postures distinctes, les logiciels d'ADQAO privilégient le cumul à la sélection des fonctionnalités. N4, comme la plupart des autres logiciels, est donc conçu pour être très souple et permettre une multitude

d'opérations qui ne coexistent pas nécessairement très bien au point de vue paradigmatique. Il permet en fait, et à dessein, de faire presque n'importe quoi avec les données. Afin d'éviter de faire effectivement du «n'importe quoi», il faut donc avoir une bonne idée de ce qu'on veut faire.

Une analyse de ces outils sous l'angle de la réflexion sociologique sur le pouvoir coercitif des inscriptions dans les instruments et les machines complexes fait donc ressortir que toutes les précautions prises par les concepteurs pour conserver le logiciel aussi ouvert, flexible et neutre que possible ne pourront jamais compenser d'une part les lacunes de culture, de formation méthodologique et d'assurance en son jugement du chercheur apprenti et, d'autre part, les énormes pressions que subissent quotidiennement les chercheurs seniors soumis aux contraintes d'exercice de la recherche.

Pour paraphraser quelqu'un dont j'oublie malheureusement le nom et qui faisait remarquer, à propos des religions organisées, qu'elles s'avéraient les plus bénéfiques au point de vue du développement social progressiste, à la justice et aux autres valeurs humanistes, quand elles sont en minorité dans un lieu donné, les logiciels d'ADQAO ne pourront prétendre être des outils de libération du point de vue de la recherche que tant qu'ils ne deviendront pas des standards universels et universellement reconnus, lieux communs de toute recherche qualitative. Espérons ainsi que les recherches qualitatives pourront longtemps profiter de l'apport de la différence, de la dissension, voire de la

critique qui, forcément, voire ontologiquement, sont condamnés à demeurer l'apanage de la marge.

Références

Coffey, A., Holbrook, B., Atkinson, P. (1996). Qualitative data analysis: technologies and representations. *Sociological Research Online,* 1(1), <http://www.socresonline.org.uk/socresonline/1/1/4.html>.

Kaplan, A. (1964). *The conduct of inquiry: methodology for behavioral science*. PA: Chandrel publishing.

Kelle, U. (1997). Theory building in qualitative research and computer programs for the management of textual data. *Sociological research online,* 2(2), <http://www.socresonline.org.uk/socresonline/2/2/1.html>.

Kelle, U., & Laurie, H. (1995). Computer use in qualitative research and issues of validity. In U. Kelle (Ed.), *Computer-aided qualitative data analysis: Theory, methods and practice* (pp. 19-28). Berkeley: Sage.

Laflamme, C., & Bourdon, S. (1996). De la technocratisation de la recherche comme obstacle à l'innovation et aux nouveaux chercheurs. In Y. Lenoir & M. Laforest (dir.), *La bureaucratisation de la recherche en éducation et en sciences sociales : constats, impacts et conséquences* (pp. 77-86). Sherbrooke: Éditions du CRP.

Lee, R., & Fielding, N. (1996). Computer-assisted qualitative data analysis: the user's perspective. In F. Faulbaum & W. Bandilla (dir.), *SOFSTSTAT'95: Advances in statistical software 5* (Vol. 1, pp. http://www.socresonline.org.uk/socresonline/1/4/1.html). Stuttgart: Lucius.

Legault, M.-J. (1993). Croisez et multipliez-vous : la formation de chercheurs dans les centres de recherche en sciences humaines et sociales. *Canadian Journal of Higher Education - Revue canadienne d'enseignement supérieur,* 23(3), 129-162.

Marx, K. (1857-1858, 1968). *Fondements de la critique de l'économie politique «Grundrisse»*. Paris: Éditions Anthropos 10/18.

Platt, J. (1996). Has funding made a difference to research methods? *Sociological research online,* 1(1), <http://www.socresonline.org.uk/socresonline/1/1/5.html>.

Richards, L. (1997). User's mistake as developer's challenge: designing the new NUD*IST. *Qualitative health research,* 7(3), 425-433.

Richards, L., & Richards, T. (1994a). Creativity in social sciences: the computer enhancement of qualitative data analysis. In T. Dartnall (Ed.), *Artificial intelligence and creativity: An interdisciplinary approach.* (pp. 365-383): Kluwer, Dordrecht.

Richards, L., & Richards, T. (1994b). From filing cabinet to computer. In A. Bryman, Burgess, R. G. (Ed.), *Analyzing qualitative data* (pp. 146-172). New-York: Routledge.

Richards, L., & Richards, T. (1994c). Using computers in qualitative analysis. In N. K. Denzin, Lincoln, Y.S. (Ed.), *Handbook of qualitative research* (pp. 445-462). Berkeley: Sage.

Richards, L., & Richards, T. (1998,). *Sortware for live data? A new stage for qualitative computing*. International sociological association conference, session RC33, Montréal.

Seidel, J. (1991). Method and madness in the application of computer technology to qualitative data analysis. In N. G. Fielding & R. M. Lee (dir.), *Using computers in qualitative data analysis* (pp. 107-116). Berkeley: Sage.

Tesch, R. (1990). *Qualitative research. Analysis types & software tools*. New York: The Falmer Press.

Van der Maren, J.-M. (1997). Comparaison de l'efficacité de logiciels Mac/OS spécialisés et commerciaux dans l'analyse de données qualitatives. *Recherches qualitatives,* 16, 59-92.

Weber, M. (1971). *Économie et société* (Paru originellement sous le titre Wirtschaft und Gesellschaft, Traduit de l'allemand par Julien Freund et al., Trad.). Paris: Plon.

Weitzman, E. A., & Miles, M. B. (1995). *Computer programs for qualitative data analysis: a software sourcebook*. Berkeley: Sage.

Notes

[1] J'utilise ici l'acronyme ADQAO (Analyse de donnéesqualitatives assistée ordinateur) pour référer à ce que les anglo-saxons nomment de plus en plus universellement CAQDAS (Computer Assisted Qualitative Data Analysis).

[2]

[3] La version actuelle du logiciel, 4.0, est encore trop récente pour avoir fait l'objet de publications mais plusieurs (ex. Richards, 1997; Richards et Richards, 1994a; Richards et Richards, 1994b; Richards et Richards, 1994c; Tesch, 1990; Van der Maren, 1997; Weitzman et Miles, 1995) exposent des aspects du fonctionnement et de la logique sous-jascente à la version antérieure du logiciel, qui demeurent assez semblables dans la version courante.

[4] Un examen approfondi (Kelle, 1997) montre toutefois que N4, à l'instar des autre logiciel d'AQAPO, ne privilégie pas plus, dans sa structure, le modèle d'analyse par théorisation ancrée que, par exemple, la phénoménologie, l'herméneutique ou les approches plus post-modernes.

[5] Ces attentes quant à la capacité d'analyse de l'outil informatique ne sont pas limitées au domaine qualitatif; en fait, elles sont tout aussi répandues vis à vis les logiciels d'analyse statistique. Et la méprise n'est pas que le fait des débutants. On oublie souvent, et certains spécialistes des statistiques plus que d'autres, que les logiciels d'analyse statistique ne font pas plus d'analyse que les logiciels d'analyse qualitative. Ce que les logiciels comme SPSS font, c'est le traitement arithmétique et algorithmique des données numérisées, ce qui est très loin de résumer toute la complexité de la démarche analytique.

[6] À propos de cette pensée magique qui semble assez répandue quant aux capacités intrinsèques d'analyse des logiciels, il arrive assez fréquemment que, sur le forum Internet de QSR — les concepteurs et promoteurs de Nud•Ist — , un thésard visiblement en panne de méthode affiche une requête, aussi urgente pour lui qu'inquiétante pour l'état de la recherche, du type : «J'ai bien suivi les instructions accompagnant le logiciel, tous mes entretiens sont saisis et introduits dans Nus•Ist... Quoi faire maintenant?»

[7] À ma connaissance, c'est Antoine Baby qui a le premier utilisé cette appellation pour désigner ironiquement un type d'analyse qualitatif qui «glisse» de manière désarticulée et épistémologiquement peu convaincante vers la quantification bête

et le comptage injustifié à défaut de pouvoir se développer en profondeur.

[8] Et les développement actuellement envisagés (Richards et Richards, 1998), s'ils promettent d'enrichir ces possibilités, ne pourront qu'accroître cette complexité et, partant, cette contrainte paradoxale.

[9] Du côté anecdotique, au cours d'une discussion récente sur l'impact des exemples utilisés en cours de formation sur les habitudes de recherche des novices, Lyn Richards me confiait avoir été déconcertée par l'abondance de projets de recherche sur Nud•Ist qui calquent quasi littéralement, numéros de noeud par numéro de noeud, la structure du document de démonstration fourni avec le logiciel.

[10] Il apparaît probablement très hors-propos à plusieurs de remettre en question cette volonté d'efficience dans laquelle baigne la recherche actuellement tellement elle apparaît «sensée», tellement le «gaspillage» qui semble en être le corollaire est parvenu à signifier le degré ultime du péché dans nos sociétés. Mais sans vraiment entrer dans le débat, on peut tout de même se demander combien de grandes découvertes — celles porteuses de sens et de mieux-être humain — sont issues d'une volonté d'efficience ou de personnes strictement efficaces travaillant de manière optimalement efficace?

[11] Bien que cette perception soit discutable et discutée (ex. [Poland, 1995 #711]), tant pour ce qui est de la conduite des entretiens que pour leur transcription.

[12] Ces pièges liés aux prétentions à une validité supérieure de l'ADQAO ont d'ailleurs déjà fait l'objet d'analyses détaillées (ex. Kelle et Laurie, 1995).